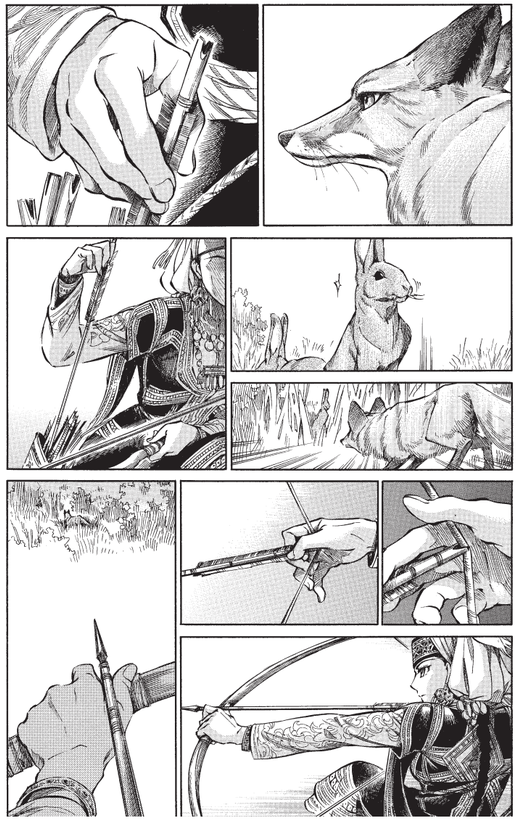
Un « style » manga éloigné des codes européens et américains

« Simplification, emphase, déformation, voilà les trois caractéristiques du dessin d'enfant… Eh bien, ce sont aussi les trois éléments de base de la grammaire manga ! » (Osamu Tezuka[1])

Est-il possible de définir un style manga ? Il existe autant de variations possibles que d'artistes. Cependant, le manga a indubitablement développé des codes et des conventions qui le démarquent des productions étrangères.

Le manga répond d'abord aux conventions de son genre : la bande dessinée. Les pionniers se sont beaucoup inspirés des auteurs américains et européens. Scott McCloud a théorisé dans son livre *L'Art invisible* les codes de ce que l'auteur de *comics* Will Eisner avait baptisé « l'art séquentiel ». Pour résumer, chaque dessin d'une bande dessinée capture un moment mis en scène à travers un raccourci graphique. C'est l'imagination du lecteur qui comble ce qui manque entre les cases, recréant mentalement toute une séquence temporelle. La première différence entre manga et bande dessinée réside dans la manière de découper ces séquences : le format beaucoup plus long et feuilletonesque du manga offre plus d'espace que l'album BD classique de 48 pages, ce qui oblige ses auteurs à opter pour un rythme plus dynamique. En multipliant les dessins intermédiaires, le manga réduit l'ellipse temporelle qui définit la narration de la bande dessinée.

C'est le pionnier du manga moderne, Osamu Tezuka, qui conceptualise le découpage très cinématographique des planches. Il s'inspire des techniques des grands metteurs en scène de son époque pour imprimer le mouvement sur des images par essence statiques : zoom avant ou arrière travelling latéral, champ-contrechamp… Sa décomposition de l'action tranche avec celle des auteurs franco-belges, qui préfèrent traditionnellement utiliser le raccourci graphique pour résumer une séquence en une seule case. Il en résulte dans le manga une narration souvent très vive et dynamique.



Kaoru Mori, ***Bride Stories***, 2009-.

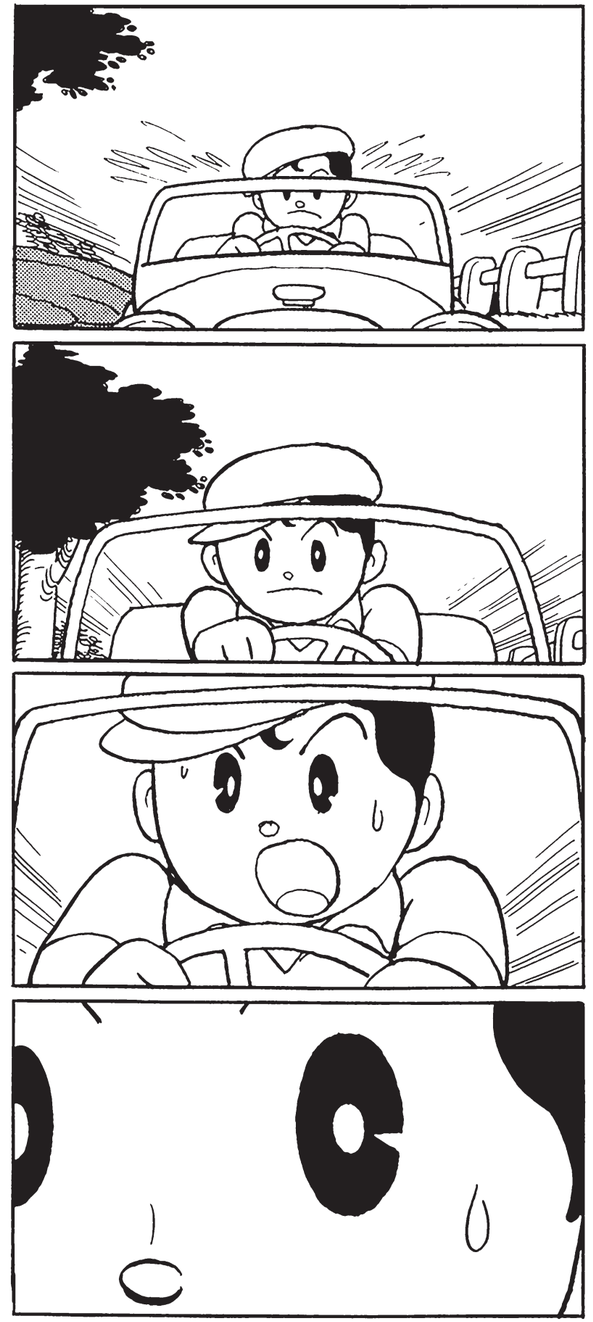
1 *Les Leçons particulières d'Osamu Tezuka*, Arles, Éditions Philippe Picquier, 2018.

Il existe au Japon un dogme respecté par tous les éditeurs : la prééminence de l'histoire sur le dessin. Ce dernier est toujours au service de l'action, et non l'inverse. Le choix d'une esthétique (un dessin réaliste par exemple, ou au contraire très stylisé) se fera donc toujours en fonction du genre et du scénario, là où un auteur de bande dessinée cherchera plutôt à trouver puis approfondir un style personnel et reconnaissable par ses lecteurs.

Un autre élément caractéristique du manga est l'utilisation quasi systématique du noir et blanc, tandis que la couleur est préférée en Europe et aux États-Unis.

Les artistes japonais se distinguent aussi par leur usage important des trames, ces petites feuilles adhésives sur lesquelles sont imprimés des motifs répétés, qui servent notamment pour le fond d'un décor ou le tissu d'un costume. Les Japonais disposent de milliers de trames possibles, et au sein d'un atelier de manga, un assistant est généralement dévolu à temps plein à la pose des trames sur les images dessinées par l'auteur.

Enfin, quiconque a eu un manga entre les mains a pu constater que la culture japonaise de la bande dessinée répond à une esthétique particulière. Là encore, Osamu Tezuka a été un précurseur et a inventé la plupart des conventions graphiques emblématiques du manga. Partisan d'un dessin à la fois simpliste et stylisé, il a amené une nouvelle façon de représenter les personnages : visages ovales, grands yeux et petites bouches, avec des expressions souvent exagérées et proches de la caricature. L'influence culturelle du kabuki (genre théâtral traditionnel japonais) a parfois été avancée comme explication à cette exagération des émotions ; les acteurs de kabuki ont en effet pour habitude de surjouer et de grimacer, comme on peut le constater sur les nombreuses estampes inspirées du théâtre japonais, qui ont contribué à construire la mémoire graphique du Japon. À l'inverse, les décors et les environnements des mangas sont généralement beaucoup plus détaillés et réalistes, apportant contraste et équilibre au dessin.



Osamu Tezuka, ***La Nouvelle Île au trésor***, 1984.

© Tezuka Productions